

LAURENT JACOBELLI : « Marine Le Pen n'est pas là pour faire du commentaire ! » (RTL)

7 min · Rassemblement National

Laurent Jacobelli : Laurent Jacobelli, bonsoir. Bonsoir Vincent Parizeau. Député RN de Moselle, vous serez donc samedi avec les autres parlementaires RN au Touquet pour préparer cette rentrée 2026 avant le discours de Marine Le Pen dimanche à Aynin -Beaumont. On va évidemment y venir mais le RN se retrouve une fois de plus mêlé à une affaire de propos racistes, complotistes, misogynes. Avec cette vidéo, on en a parlé dans le journal, montrant les dérives, voire le délire d'un policier municipal proche du nouveau maire de Clark -Alson, un membre du RN, membre du service d'ordre d'ailleurs. Alors votre parti a décidé de l'exclure. D'ailleurs le parquet de Carcassonne a ordonné sa suspension ainsi que celle de ses collègues qui sont impliqués dans cette vidéo. Mais on a quand même le sentiment, Laurent Jacobelli, que malgré toutes ces exclusions régulières depuis des années, parce que effectivement vous excluez, il y en a eu des dizaines et des dizaines, notamment lors des élections locales, malgré ça, ces affaires elles tombent toujours sur vous et vous n'arrivez pas à vous en sortir.

Vincent Parizeau : Alors on s'en sort très bien puisque vous l'avez dit, nous prenons à chaque fois nos responsabilités et nous excluons tous ceux qui ont des propos contraires à la loi et contraires à nos principes et c'était le cas en l'occurrence. Mais enfin posez -vous la vraie question, qui a engagé ce policier municipal ? Ce n'est pas le maire RN actuel, c'est le maire d'Hiver droite précédent qui l'a laissé en poste et l'a laissé en arrêt malgré ses. Enfin il est bien membre du RN, il est membre du RN

Laurent Jacobelli : et même membre du

Vincent Parizeau : service d'ordre du RN. Permettez -moi de dire que j'ai un peu l'impression que nos adversaires politiques se ruent sur cette affaire parce qu'ils n'ont pas grand chose à dire, notamment ils n'ont pas de programme, ils n'ont probablement aussi pas de candidat et ils n'ont rien à nous reprocher puisque les Français adhèrent à notre programme. Pour trouver une affaire, il n'y a pas d'affaire et s'il devait y avoir une affaire, c'est l'affaire du maire précédent, pas le maire actuel qui est un maire RN et qui a dit, et je le cite, qu'il allait réformer profondément sa police municipale. Nous on a réagi immédiatement. Est -ce que vous croyez que tous les partis politiques le font ? Il y a aujourd'hui à l'Assemblée nationale un groupe qui s'appelle la France Insoumise où vous pouvez compter le nombre d'antisémites, de racistes, leur patron d'ailleurs qui parle des Blancs en termes peu amène, tout cela laisse les médias. Mais revenons sur

Laurent Jacobelli : le RN, vous n'avez pas l'impression que c'est un chantier sans fin ? Non. Et que finalement vous n'arrivez pas à régler le cas globalement chez vos adhérents

Vincent Parizeau : ? Moi je pense qu'il y a des gens qui ont des propos homophobes, misogynes, racistes, antisémites dans tous les partis politiques. Il se trouve que nous, dans la mesure où nous avons le vent en poupe, on a des organes de presse dédiés comme Libération, Street Press, qui passent leur vie à éplucher la moindre déclaration du voisin de la concierge, de la boulangère de nos candidats. Et donc forcément on met plus en lumière et j'ai envie de leur dire merci. Parce que nous au moins, nous pouvons les exclure. Je crois honnêtement que s'ils faisaient le même travail chez les autres partis, et notamment la France Insoumise, vous seriez surpris du

Laurent Jacobelli : résultat. En tout cas, à l'heure qu'il n'y ait ni Jordan Bardella, le président du parti, ni Marine Le Pen, la candidate, ne sont exprimés publiquement à ce stade. Ils sont pourtant, et d'ailleurs ce n'est pas un reproche comme tous les autres responsables politiques, ils ont pourtant le commentaire facile sur les réseaux sociaux.

Vincent Parizeau : Excusez -moi, ils ont une autre mission que ça et je ne vais pas vous faire l'offense de vous dire que les sujets aujourd'hui, bien sûr il y a celui -là et je pense que tout le monde a réagi comme il fallait, enfin le prix de l'essence est plus haut qu'il n'a jamais été, le prix du gaz explose, encore 6,3%, il y a des Français qui partent chaque jour travailler pour perdre de l'argent en faisant leurs plans. Donc cette affaire, ce n'est

Laurent Jacobelli : pas un sujet pour le RN. C'est un

Vincent Parizeau : sujet, mais de là à faire 100 % des antennes, excusez -moi, il y a aujourd'hui à Puto un homme qui a voulu tuer un jeune homme de 31 ans au cri d'Allah Akbar avec un couteau, tout sera vrai de vous alarmer, devrait mettre une autre hiérarchie dans les priorités de l'information. Je vois que quand le RN peut être un tout petit peu mis en cause, beaucoup de journalistes se ruent sur l'occasion, je pense qu'il faut prendre un peu de distance. Les propos racistes, notamment de ceux qui portent l'uniforme, sont inacceptables. Nous l'avons dit, je l'ai dit à l'antenne de plusieurs médias, nous avons pris l'ensemble des mesures qui s'imposaient. Tant mieux de l'avoir fait, mais très sincèrement, on ne peut pas mobiliser une candidate à la présidence de la République qui est en train d'essayer de sauver notre pays et de sauver les Français pour faire du commentaire de fait

Laurent Jacobelli : divers. Alors, parlons -en, parlons -en, et notamment de ce duo Le Pen -Bardella. On ne peut pas dire que le RN est totalement maîtrisé, sa rentrée politique, en tout cas tout le monde l'a souligné. Ces deux sons de cloche sur plusieurs sujets, sur l'interdiction du voile ou sur cet étonnant accord migratoire franco -britannique. Un tandem, ça a quand même du mal à rouler dans deux directions.

Vincent Parizeau : Mais ça ne va pas dans deux directions. Honnêtement, j'ai beaucoup de sympathie et d'admiration pour le métier de journaliste, mais parfois vous ne voyez pas l'éléphant qui est au milieu du couloir. Vous avez la droite et le centre qui s'écharpent, il n'y en a pas deux qui sont d'accord, ils veulent tous le poste. Vous avez une gauche qui ne sait plus où ils habitent, où tout le monde et n'importe qui est candidat à la primaire. Même Mme Ségolène Royal qu'on a sortie du placard, et tout cela ne vous alarme pas. Vous vous dites que parce que l'un a employé un autre mot que l'autre chez nous, il y a discord. Je vais vous décevoir, peut-être il n'y a pas

Laurent Jacobelli : discord. Sur le voile, il n'y a pas discord. Sur le voile, il n'y a pas Jordan Bardella qui dit qu'il n'y aura pas de police du vêtement. Mais il n'y

Vincent Parizeau : aura pas de police du vêtement, on ne va pas créer une brigade spéciale. Effectivement, le voile, ce n'est pas notre addition, et le voile aujourd'hui est l'objet d'une revendication politique, avant même d'être religieuse sur le fait de dire que la charia vaut plus que les règles de la République. Mais une fois encore, d'abord, nous allons procéder par étapes, et on ne va pas du jour au lendemain envoyer des brigades de militaires ou de policiers enlever le voile des gens. Nous n'allons pas céder à la caricature, nous n'allons pas changer de programme, parce que certains créent des contes et des mythes et des légendes à propos de celui -là. Il n'y a pas de discord, il n'y a un seul programme.

Laurent Jacobelli : Donc on ne parle que d'une seule voix, celle de Marine Le Pen.

Vincent Parizeau : C'est la candidate, bien évidemment, et elle a des soutiens, pas n'importe lesquels, notamment le président du 1er parti de France, Jordan Bardella.

Laurent Jacobelli : Et notamment Marion Maréchal. Aussi. Voilà, est-ce qu'il faut voir un signe de la famille qui sert un peu les rangs, justement, quand ça tanguer un peu ?

Vincent Parizeau : Il faut voir le signe du rassemblement. Voilà, Marion Maréchal avec son mouvement, Eric Ciotti avec son mouvement, soutiennent la candidature de Marine Le Pen. Oui, il y a plusieurs politiques, et premier d'entre eux, le Rassemblement national, qui soutiennent la candidature de Marine Le Pen, ça s'appelle l'union. Alors les autres n'y arrivent pas, nous on y arrive, mais une fois encore... Ce n'est pas

Laurent Jacobelli : un des aveux pour Jordan Bardella, que Marion Maréchal prenne du galon, disons ça.

Vincent Parizeau : Arrêtez de regarder tout par le petit bout de la lorgnette. Ce n'est pas Dallas, d'accord ? C'est le Rassemblement national. Ça vous étonne peut-être, mais on est unis autour du même programme et de la même candidate.

Laurent Jacobelli : Alors, je voudrais que vous réagissiez à ce qu'a dit le patron de l'OTAN, Marc Rutte, aujourd'hui, ce soir. Il dit l'Alliance Atlantique va rester unie et forte, quel que soit le résultat de l'élection présidentielle en France. Alors évidemment, on sent bien entre les lignes qu'il évoque la possibilité d'une victoire de Marine Le Pen. J'ai toute confiance que, quelle que soit la personne élue, elle maintiendra le cap pour que l'Ukraine ne perde pas cette guerre pour la rendre plus forte. Est-ce que vous voulez toujours couper le robinet des aides à l'Ukraine, comme l'a promis Louis Helot ?

Vincent Parizeau : Vous voyez, le patron de l'OTAN a très bien compris ce qu'on avait dit, vous voyez ? Il est persuadé que vous ne

Laurent Jacobelli : coupez pas le robinet des aides à l'Ukraine.

Vincent Parizeau : Mais d'abord, nous resterons dans l'OTAN et nous continuerons, comme l'a toujours dit Marine Le Pen et comme l'a toujours dit Jordan Bardella, à soutenir l'Ukraine ou la soutiendront, par la formation, par l'envoi d'armes défensives, dans la mesure bien sûr où ça ne dépouille pas nos armées. Mais il y a une manière qui n'est pas la manière la plus efficace, c'est de faire des chèques comme les 90 milliards qu'a promis Emmanuel Macron. Pourquoi ? Parce que cet argent, nous ne l'avons pas et que personne ne comprendrait qu'on demande aux retraités de faire un effort, aux personnes malades de faire un effort, et que dans le même temps, on arrive à trouver des milliards pour l'Ukraine. En revanche, soutenir l'Ukraine avec ceux qui ont fait notre force aujourd'hui à ses côtés, c'est à dire un soutien de formation de matériel militaire, nous continuerons, nous respecterons nos engagements internationaux. En revanche, on ne peut pas faire marcher une planche à billets que nous n'avons pas.